



**HAL**  
open science

## Manosque à la fin du moyen-âge et au début du XVI<sup>e</sup> siècle : la dialectique des sources écrites, des données de terrain et de laboratoire.

Henri Amouric, Maurice Picon, Lucy Vallauri

### ► To cite this version:

Henri Amouric, Maurice Picon, Lucy Vallauri. Manosque à la fin du moyen-âge et au début du XVI<sup>e</sup> siècle : la dialectique des sources écrites, des données de terrain et de laboratoire.. Ve colloque international de la céramique médiévale en Méditerranée occidentale, 1991, Rabat, Maroc. pp.385-389. halshs-01828983

**HAL Id: halshs-01828983**

**<https://shs.hal.science/halshs-01828983>**

Submitted on 3 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Manosque à la fin du moyen-âge et au début du XVI<sup>e</sup> Siècle la dialectique des sources écrites, des données de terrain et de laboratoire

Henri Amouric, Maurice Picon, Lucy Vallauri

L'exploitation systématique et en très grandes séries des fonds notariaux, communaux et seigneuriaux de Manosque (1251-1540) révèle un artisanat céramique dynamique aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles qui a perduré jusqu'à la fin de l'époque moderne.

De nombreuses tuileries, servies par un personnel abondant sont en activité tout au long de la période et Manosque devient au tournant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles un véritable centre de formation professionnel potier dont le rayonnement en Basse-Provence est maintenant bien établi.

Dans les deux cas, l'apport principal des sources écrites est une bonne connaissance des hommes et de leur destin. Les tuiliers, sous contrat communal à l'origine, comme il est de tradition, en Provence, puis entrepreneurs-libres, apparaissent comme très mobiles. Ils sont dans leur grande majorité originaires d'Italie du Nord et pour une part notable d'une même ville de Lombardie, Vigevano. Les potiers fondateurs d'une activité nouvelle dans cette ville puisqu'elle semble n'en avoir pas connue de semblable pendant les deux siècles et demi précédents, sont un pisano-savonais à l'itinéraire mouvementé, Andreas Nico, et un savonais, Petrus de Meriardo (fig.1). La vie sociale et professionnelle de ces immigrés qui maintiennent longtemps des liens avec leurs régions de naissance est parfaitement lisible au travers des documents collectés.

La généalogie et la démographie professionnelles de ces groupes, par exemple, qui nous donnent une idée assez juste de l'expansion de leur activité peuvent être restituées précisément (fig.2). Elle concerne au total près de 60 individus.

Des aires d'attraction et de rayonnement ont pu ainsi être délimitées, couvrant le secteur de la moyenne Durance pour les tuileries (fig.3) et une zone identique étendue à la partie centrale de la Basse-Provence occidentale pour les ateliers de céramique non architecturale (fig.4).

La richesse foisonnante des textes nous offre une autre opportunité, celle d'une approche véritablement archéologique, connaître mieux les structures de production et les objets.

Il nous a été possible de dénombrer et de localiser, parfois exactement, au moins cinq ateliers (fig.5).

Des prix-faits et divers actes, dont une belle série

d'inventaires, décrivent des fours, des "boutiques" et leur outillage. Les contrats de location ou de société, les documents commerciaux énumèrent des objets. Ils constituent des embryons de typologies et de précieux indices d'une diffusion qui s'est faite pour l'essentiel dans les pays de la Moyenne et de la Haute Durance. L'existence dans cette région d'un groupe, non-encore attribué, de céramiques issues de contextes archéologiques de chronologie concordant avec celle des données écrites nous a incité à essayer de confirmer cette convergence apparente (fig.6). Une série d'analyses a été ainsi réalisée par le Laboratoire de Céramologie de Lyon.

Les 37 échantillons de céramiques traités ont été choisis d'une part en fonction de leur localisation de découverte dans une aire restreinte, d'autre part en fonction de leurs technologie, typologie et chronologie similaires (fin du XV<sup>e</sup> au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle).

Ils proviennent tous de sites d'habitats ou d'établissements religieux situés de part et d'autre de la moyenne vallée de Durance, au contact des départements des Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Alpes-de Haute-Provence et Hautes-Alpes<sup>1</sup>. L'aire de diffusion de ces produits est bien circonscrite. Ils sont quasi absents des stratigraphies avignonnaises du XVI<sup>e</sup> siècle (Carru 1989) où la vaisselle de l'Uzège domine, de Marseille et des sites côtiers et varois alimentés par les ateliers de Fréjus (Abel 1988, Pasqualini 1988).

Dans le Val de Durance, la vaisselle de table est composée de bols, écuelles à marli, coupes en pâte calcaire beige (fig.7). Les vases revêtus d'engobe et de glaçure plombifère jaune sont fréquemment décorés de motifs peints verts et bruns dont la filiation avec l'Italie laisse peu de doute. Le motif cruciforme dans la tradition des majoliques pisano-ligures est le mieux représenté. L'émail est remplacé par l'engobe, le brun de manganèse par l'oxyde de fer et le décor devient de plus en plus sommaire. Les cruches conservent également un style géométrique répétitif. Plus rarement certaines coupes sont ornées de motifs incisés. L'apparente homogénéité stylistique et typonchronologique semblait indiquer une production régionale spécifique corroborée par l'étude des textes et les analyses de laboratoire.

Les céramiques étudiées en laboratoire ont été analysées par fluorescence X, vingt constituants étant mesurés sur chaque exemplaire. Ces constituants sont les suivants : Na, K, Rb, Ms, Ca, Sr, Ba, Mn, Ni, Zn, Al, Cr, Fe, Si, Ti, Zr, La, Ce, P et V. Seuls dix-sept d'entre eux ont été retenus pour la classification, Na, La et P ayant été écartés pour des raisons de pollution et/ou d'imprécision des mesures.

Afin de mettre en évidence les ressemblances éventuelles de composition pouvant exister entre certains des exemplaires étudiés, et les différences que présentent certains autres, il a été procédé à une classification par analyse de grappes (en affinité moyenne non pondérée sur variables centrées réduites relatives aux dix-sept constituants retenus). Le diagramme qui résume la classification obtenue montre l'existence d'un groupe homogène marqué A, et d'exemplaires en position marginale à la droite du groupe A (fig. 8).

Au groupe A appartiennent des exemplaires provenant de tous les sites étudiés qui sont au nombre de 8 (la provenance des céramiques est indiquée par un chiffre dont la correspondance est donnée sur la figure 8). L'homogénéité du groupe A suggère une origine commune pour ces exemplaires. Cette origine ne peut être fixée uniquement par des arguments de laboratoire, faute de références. Tout au plus peut-on noter que l'exemplaire du groupe A qui ne comporte aucun chiffre correspond à une tuile d'un atelier moderne situé à Gaude sur la commune de Manosque, où les textes indiquent que des potiers italiens sont venus s'installer au XV<sup>e</sup> siècle (Amouric 1989). Cet exemplaire a une composition qui est très proche de celles du groupe A. Il est donc raisonnable de penser qu'en rassemblant les références disponibles autour de Manosque, tant argiles que céramiques, l'origine de ce groupe pourrait être établie sans faire appel à des arguments d'autre nature. Ceux-ci ne sont pas absents pour autant ; ils se fondent notamment sur l'importance - attestée par les textes - de Manosque comme centre de production céramique, et sur la répartition des trouvailles en amont comme en aval de Manosque.

Le cas des exemplaires qui n'appartiennent pas au groupe A est plus complexe, à cause notamment de leur moindre homogénéité qui ne permet pas de les considérer, a priori, comme un ensemble unique. Il convient de remarquer que l'on trouve parmi ces exemplaires la quasi-totalité de ceux qui proviennent de Digne (à une exception près) et environ le tiers de ceux de Manosque. En dehors de la pièce de Silvacane qui n'a manifestement rien à voir avec les autres, un seul fragment provient d'un site autre que Manosque ou Digne.

Parmi les hypothèses envisageables pour expliquer la présence de ces objets dont les compositions restent malgré tout assez proches de celles du groupe A, la plus économique serait de supposer que plusieurs concentrations d'ateliers existeraient à Manosque et dans les environs, qui auraient utilisé des carrières d'argiles différentes. La diffusion de leurs produits pourrait ne pas être la même, et ne couvrirait pas nécessairement les mêmes périodes. L'échantillon dépourvu de chiffre qui se trouve vers l'extrémité droite du diagramme correspond à une argile prélevée dans la tuilerie moderne de Gaude ; il témoigne, avec l'exemplaire de tuile qui se trouve dans le groupe A, des variations considérables de composition qui peuvent exister dans les terres plastiques de la région, et montre que

l'hypothèse avancée n'est pas à exclure. La recherche de références locales ou régionales, évoquée précédemment, devrait permettre de vérifier cette hypothèse, tout en apportant de nouveaux arguments en faveur de la localisation de l'ensemble de cette production dans la région de Manosque.

Quelle que soit l'issue de ces recherches, il faut considérer comme un fait acquis l'existence d'un centre exportateur important dont les produits ont été diffusés fort loin, dans le bassin de la Durance et les régions avoisinantes, au moins jusqu'à Aix-en-Provence vers le sud-ouest, et Digne au nord-est. Il est par ailleurs hautement probable que ce centre doive être placé dans la région de Manosque. D'autres centres pourraient avoir fonctionné dans la même région, dont la diffusion serait moindre, et qui ne seraient pas nécessairement contemporains.

#### Note :

(1) Nous remercions toutes les personnes qui ont facilité l'enquête en nous donnant accès à leur matériel et plus particulièrement J.P. Pelletier.

(13) Aix-en-Provence, cathédrale Saint-Sauveur (Guild 1983), Aires de Saint-Roch (Nibodeau 1989).

(13) Le Puy-Sainte-Réparate, ramassage de surface.

(13) Abbaye de Silvacane, (Fixot 1990).

(84) Saint-Martin-de-la-Brasque, (Fixot 1975).

(84) Saint-Symphorien de Buoux, (Barbier 1983).

(04) Manosque, Notre-Dame de Romigier, (Buisson-Catil 1988).

(04) Manosque, vallon de Gaude, (Bérard 1991).

(04) Prieuré de Ganagobie, (Fixot 1990).

(04) Digne, Notre-Dame-du-Bourg, (D'Archimbaud 1991).

Des céramiques de même type qui n'ont pas été soumises à l'analyse proviennent de Sisteron, fouille ancienne 1905 de la sous-préfecture et fouilles récentes du bourg (Lemaire 1990), de la vallée du Jabron (26 - Montfroc lieu-dit Villevieille, ramassage J.P. Pelletier).

#### Bibliographie :

Abel 1988 : ABEL (V.).- La céramique du XVI<sup>e</sup> siècle sur le site de la Bourse: premiers éléments pour une typologie à Marseille (Bouches-du-Rhône). *Archéologie du midi médiéval*, 6, 1988, p.161-172.

Amouric 1989 : AMOURIC (H.).- Les tuiliers de Manosque à la fin du XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècles, *Provence Historique*, tome XXXIX, fasc.155, p.17-34.

Barbier 1983 : BARBIER (L.), FIXOT (M.).- Encore le prieuré de Saint-Symphorien de Buoux, *Provence Historique*, n°33, 1983, p. 285-330.

Buisson-Catil 1988 : BUISSON-CATIL (J.), GRENET (M.).- Manosque, N.D. de Romigier, *Notes d'information et de liaison D.R.A. P.A.C.A.* 5. 1988, p.21-23.

Bérard 1991 : BERARD (G.), BOISSINOT (P.), GAZENBEEK (M.).- Vallon de Gaude, *Bilan scientifique D.R.A.C. P.A.C.A. S.R.A.* 1991, p.33-39.

Carru 1989 : CARRU (D.).- Céramiques d'un dépôt du XVI<sup>e</sup> siècle à Avignon, *Archéologie du midi médiéval*, tome VII, 1989, p. 187-210.

D'Archimbaud 1991 : D'ARCHIMBAUD (G.), RINALDUCCI (V.).- Digne Notre-Dame-du-Bourg, *Bilan scientifique D.R.A.C. P.A.C.A. S.R.A.* 1991, p.29-31.

Fixot 1975 : FIXOT (M.).- La motte et l'habitat fortifié en Provence médiévale, *Château Gaillard VII*, Caen 1975, p. 67-93.

Fixot 1990 : FIXOT (M.), PELLETIER (J.P.).- Porteries, bâtiments d'accueil et métallurgie aux abbayes de Silvacane et du Thoronet, *Archéologie médiévale*, tome XX, 1990, p. 181-252.

Fixot 1990 : FIXOT (M.), PELLETIER (J.P.).- Prieuré de Ganagobie (04), *notes d'information et de liaison. D.R.A. P.A.C.A.* 7, 1990, p. 18-20.

Guild 1983 : GUILD (R.), GUYON (J.), RIVET (L.).- Les origines du baptistère de la cathédrale Saint-Sauveur, C. Landuré, *Céramique moderne R.A.N.* 1983, tome XVI, p. 221-222.

Lemaire 1990 : LEMAIRE (G.).- Fouilles du bourg récentes, *IV<sup>e</sup> biennale des arts plastiques, 200 ans d'Archéologie, 5000 ans d'Art et d'Histoire*, 21 juillet - 26 août 1990.

Nibodeau 1989 : NIBODEAU (J.P.), NIN (N.), RICHARTE (C.).- Du cellier antique aux Aires de Saint-Roch. *Documents d'Archéologie Aixoise* 4, 1989, p.23, fig.33.

Pasqualini 1988 : PASQUALINI (M.), VALLAURI (L.).- Fouilles de Toulon, quartier de Besagne : périodes médiévale et moderne, *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 6, 1988, p. 173-183.

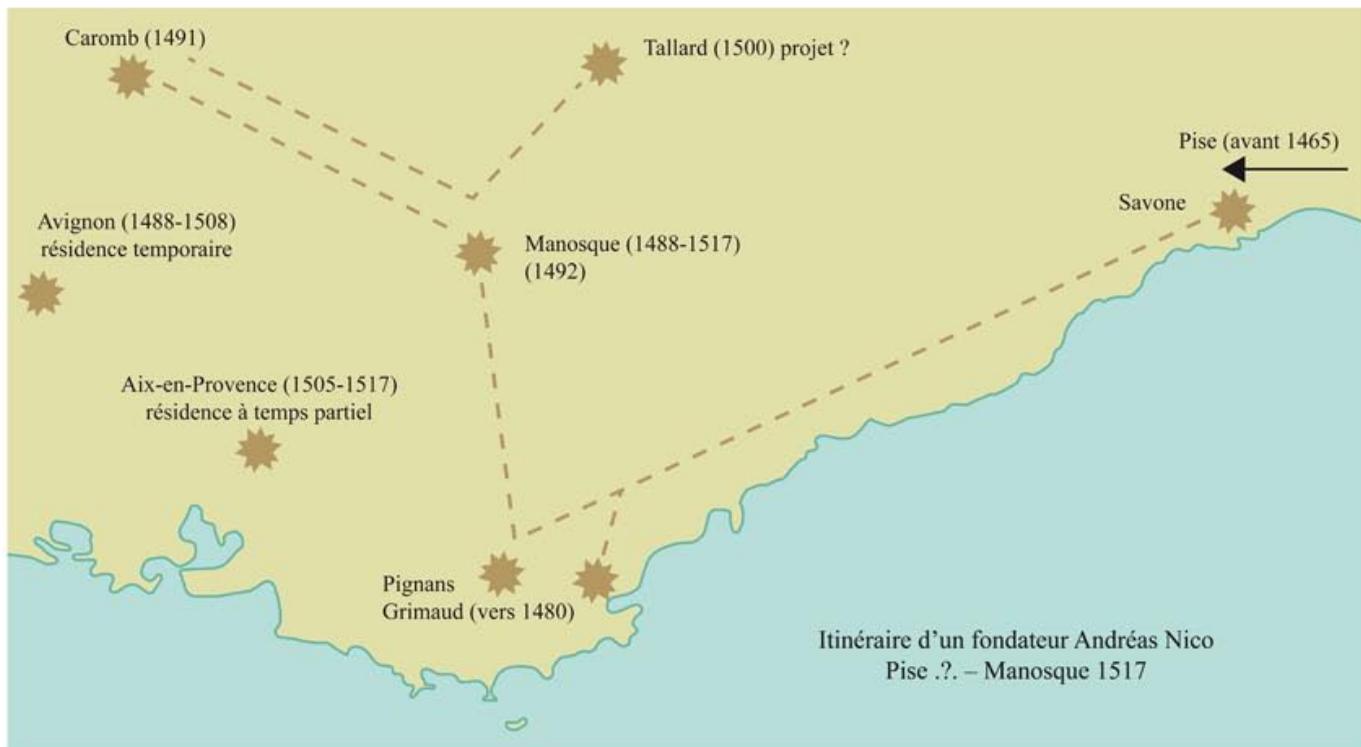


Fig. 1

## Généalogie professionnelle directe de P. de Meriado et de ses ouvriers, à Manosque (1501-1526)

**Petrus ou Perrucho de Meriado de Savone**  
à Manosque dès 1489 (mort en 1514)  
associé à Bertrono son frère jusqu'en 1505  
successeur Pierre II Meriado... 1515-1541...

### Apprentis

André Giraud 1501    Antoine Franco 1508    Pierre Malini/Marini 1513

### Apprentis

Sébastien Chapus 1520    Jean Guimosi 1524    Claude Bauloni 1525

### Ouvriers

François Boyesina d'Albisola 1511

Louis Revilhi de Vieu diocèse de Turin 1503

Prend en apprentissage

Jacques Jullian 1510

Alexis Olivier 1513

Antoine Loubon 1514

Jean Varsellin 1516

Servieres dioc de Turin

Jean de Crocio 1517

Martin Michalet 1522

Vieu Dioc de Turin

Laurent Bressii 1525

Guillaume Aya 1525

Jacques Argellier 1526

Fig. 2

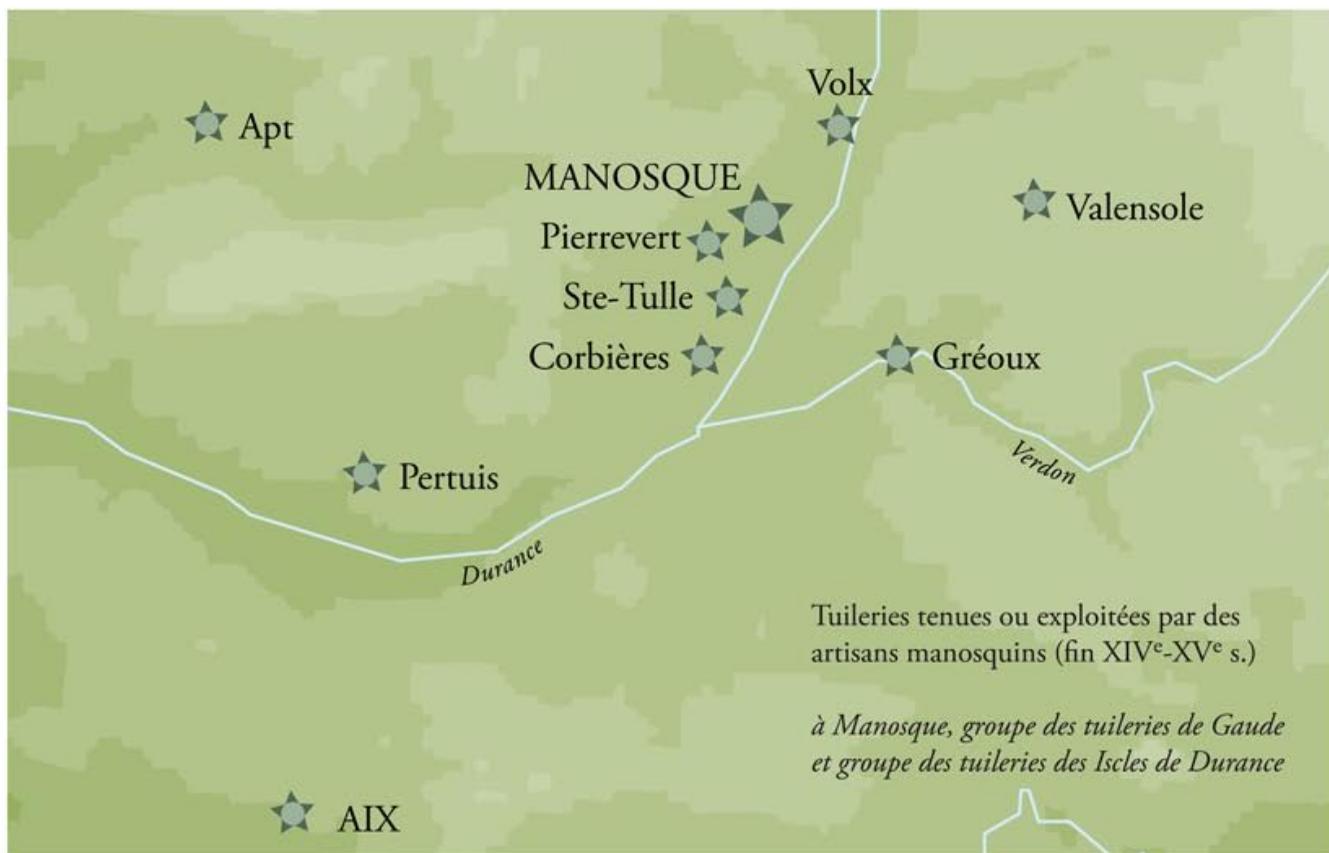


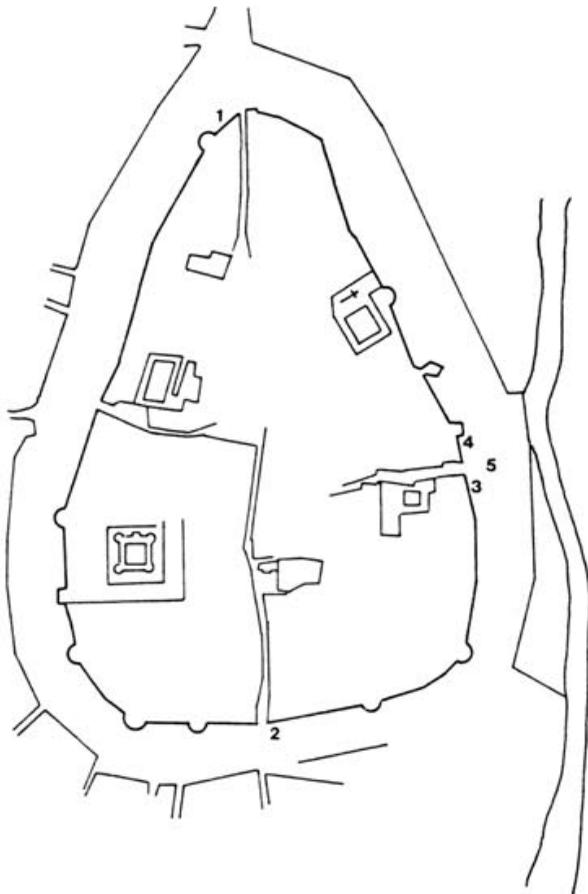
Fig. 3



Fig. 4



Fig. 6



Localisation des ateliers de potiers à Manosque 1490-1540.

Fig. 5

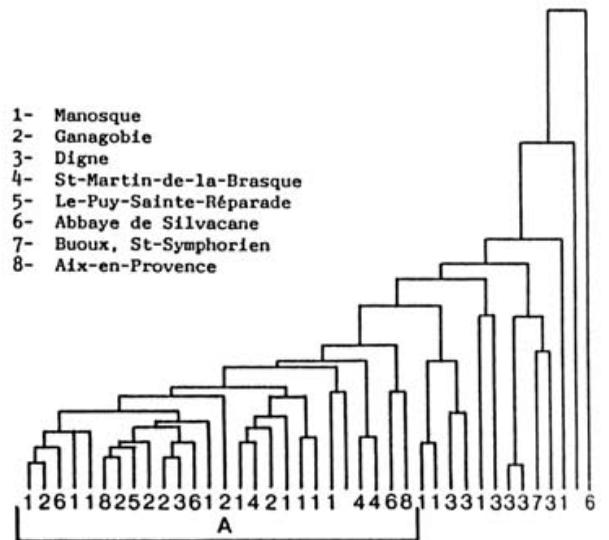


Diagramme de la classification par analyse de grappe de trente-sept exemplaires de céramiques du groupe durancien, d'un exemplaire de tuile et d'une argile du site de Gaude (Manosque).

Fig. 8

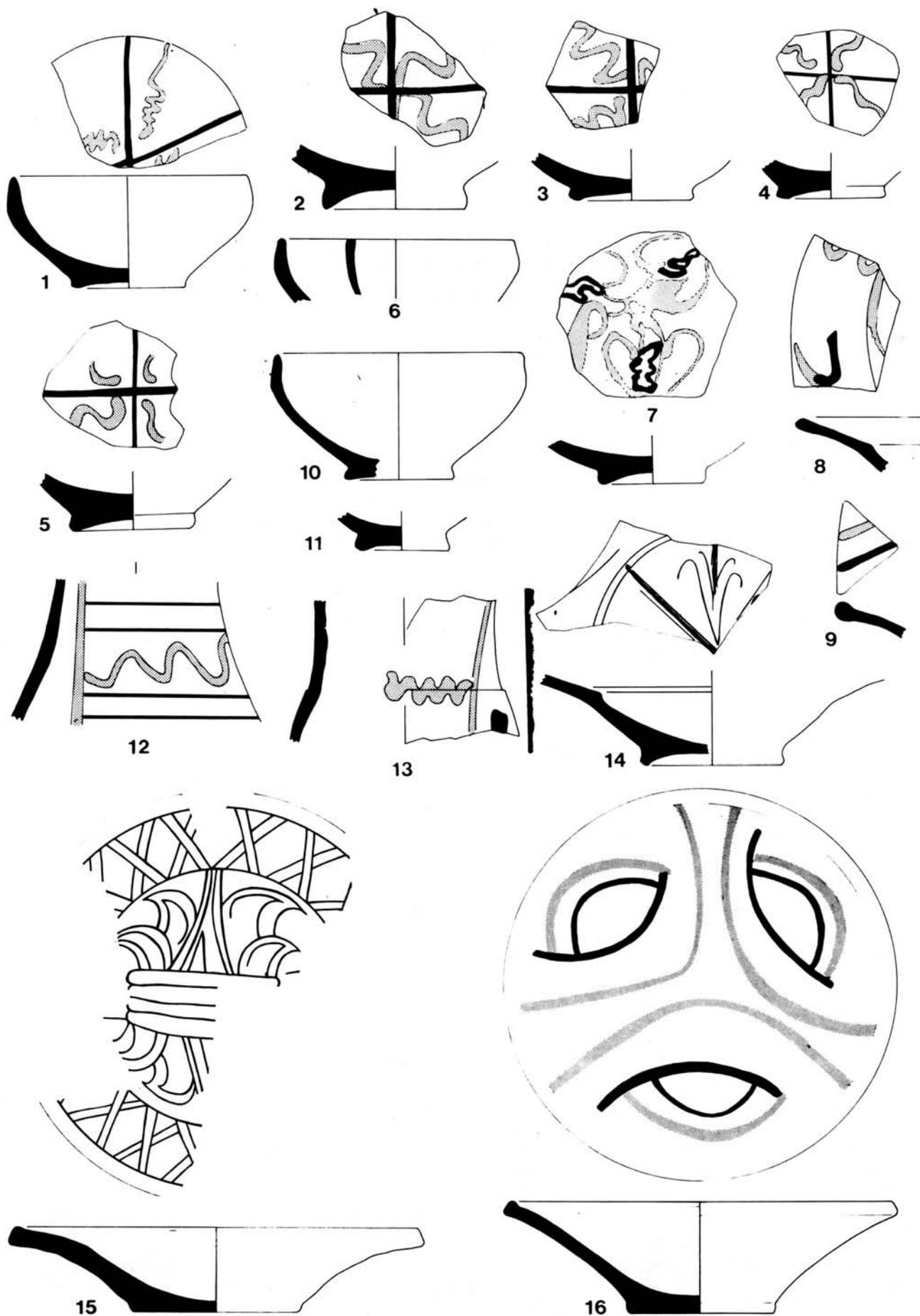


fig.7 : Bols à décor peint vert et brun:1- Digne NMA 382; 2 et 3- Manosque, Gaude NMA 390; 4- Manosque, N.D de Romigier NMA 189; 5- St. Symphorien de Buoux NMA 206; 6- Digne NMA 384; 7- St. Martin-de-la-Brasque NMA 200 ; Coupes à marli à décor peint vert et brun: 8- Manosque, Gaude NMA 391; 9- Puy-Sainte-Réparate NMA 214; 16-St.Martin-de-la-Brasque NMA 199; Bols à couverte monochrome: 10- Digne NMA 388, 11- Manosque, N.D. de Romigier NMA 195; Cruches à décor peint vert et brun: 12- Ganagobie NMA 211; 13-Silvacane NMA 203; Coupes à marli à décor incisé: 14- Ganagobie NMA 212; 15- St. Martin-de-la-Brasque NMA 198.